

CONTES

■ Chez *Alpen publishers*, dans la collection *Bibli*, textes recueillis et adaptés par André Jobin, ill. par Isabelle Busschaert : *Le jour où les patates se mirent à parler*. Six contes courts de tous les continents : un conte d'explication, mais aussi des contes facétieux et des contes de sagesse. Les nombreuses illustrations sont d'un goût discutable, mais c'est un bon petit recueil pour des lecteurs débutants.

■ Chez *Nathan*, dans la collection *Nathan Poche*, série *Kangourou*, raconté par Luda, ill. par *Véronique Mazière* : *L'étrier d'or*. Paru en 1981 dans le recueil *Peine-Misère et Bonheur-la-Chance*, voici l'histoire de *Nesterko-Manque-de-tout*, paresseux comme pas deux et qui va, sur les conseils de Dieu lui-même, extorquer à plus riche que lui de quoi subvenir à ses besoins. Insolent à souhait. Une réussite, y compris dans cette présentation, bien illustrée. Mais souhaiions vivement que le recueil dans son entier soit réédité le plus vite possible : il nous manque furieusement !

Dans la collection *Contes pour petits et grands*, un conte des frères *Grimm*, adapté par *Isabelle Texier*, ill. par *Eve Tharlet* : *Une pluie d'étoiles*. Une adaptation très convenable de ce joli petit conte dans lequel une petite orpheline abandonnée de tous se dépouille au profit de plus pauvre qu'elle et se retrouve récompensée miraculeusement. Petit format carré adorable. Mise en page agréable. Illustrations rigolotes, inhabituelles pour cette histoire. Mais pourquoi pas ?

E.C.

POÉSIE

■ Chez *Jean-Claude Lattès*, un ouvrage original et bien réjouissant, *Le Petit Perret des fables*, d'après *La Fontaine*. *Pierre Perret* y a transposé en argot, avec des moralités agréablement inattendues, certaines fables de *La Fontaine*. On y trouve également le point de départ d'activités manuelles, et un petit lexique tout à fait utile pour apprendre l'argot aux petits enfants. Un bémol toutefois : cet album aux illustrations géométriques a été réalisé d'après une série télévisée très réussie, mais où l'image de synthèse avait une profondeur qu'on ne trouve pas dans le livre et il aurait fallu repenser totalement ces images avant de les transposer sur le support papier.

■ Au *Seuil*, dans la collection *Petit point*, *Mots d'Europe*, textes d'*Arthur Rimbaud*, présentés par *Agnès Rosenstiehl*. Quel mauvais tour joué à celui qui rêvait d'inventer l'alchimie du verbe ! Que deviennent, au milieu du gentil défilé folklorique de ce petit manuel de langues illustré, les rugissements et les illuminations de cet éblouissant voyageur de l'esprit ? Mieux vaut en rire et se dispenser de ce zapping de circonstances à travers l'œuvre de *Rimbaud*.

Roland Topor est mieux inspiré dans une fantaisie composée à la mémoire de *Lewis Carroll* : *Alice au pays des lettres*. *Alice* rêve et assiste à la révolte des lettres contre *Syntaxe* et *Grammaire*. Beaucoup



Alice au pays des lettres,
ill. *Topor*, *Seuil*

d'humour, un brin d'étrange et de cruauté dans ce récit qui paraît ici dans une nouvelle édition augmentée de 21 vignettes.

F.D. et C.G.

ROMANS

■ Chez *Duculot* de *Washington Irving* dans la collection *Les Authentiques* : *La légende de la Vallée somnifère* illustré par *Gary Kelley*, traduit de l'anglais par *Patrick Delperdange*. Un classique disparu de la littérature fantomatique. A la dernière page une vieille dame, un livre sur la sorcellerie dans les mains, nous regarde pensive et ironique à la fois. Un chat noir aux yeux jaunes porte vers nous un regard de même nature. Les grands qui aiment se donner le frisson en jouant à se faire peur liront ces phrases si bien enchaînées, qui nous font passer imperceptiblement d'un univers calme et paisible à la plus lugubre des nuits, où l'angoisse prend le dessus.

Zizanie et *langage* : Les critiques de la *Revue* s'affrontent autour de la nouvelle édition intégrale de *L'île au trésor*, publiée dans une traduction nouvelle de *Geneviève Pirotte*, dans la collection *Les Authentiques*. Unanimité sur la présentation : typographie élégante et aérée, beau papier sur lequel les caractères se détachent bien, permettant une lecture aisée, photographies en couleurs et en pleine page de superbes toiles du peintre américain *Newell Convers Wyeth* : un objet très beau et très attractif, qui s'impose dès le premier regard.

C'est sur la traduction que porte la controverse :

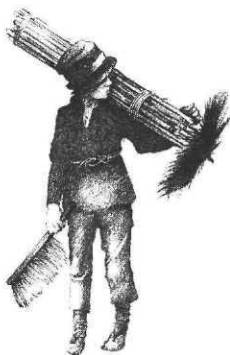
- Le récit, les dialogues : mélange de pédanterie et de vulgarité, inabordable par des enfants, s'indignent

les uns ; non, rétorquent les autres : brillant dépoussiérage qui dose savamment raffinement et réalisme, et transpose dans le langage contemporain, pour le plus grand plaisir des enfants et des adultes, un texte vénérable.

- Soit, reportons-nous au texte original : hélas, même débat ! Charabia ampoulé et trahison du texte, ou génial décapage plein d'une truculente verdeur ? La querelle des Anciens et des Modernes ? A vous de juger.

■ Chez Gallimard, en Folio Junior, un nouveau roman de Dick King-Smith, *Magnus super souris*. Dans une famille de souris sympathiques, érudites et timorées, naît un énorme souriceau terriblement vorace, mais néanmoins attachant. Tendresse, aventure et humour sont au programme. Une fois de plus, Dick King-Smith arrive à nous plaire et à nous étonner. C'est un écrivain qui sait se renouveler en maintenant un niveau régulier de qualité dans l'écriture et l'imagination.

Un nouveau Garfield - paru en 1986 dans l'édition anglaise - *La rose de décembre*, traduit par D. Depland, un régal ! Le jeune Absalom Brown, ramoneur et enfant trouvé de son état, est également nommé Petit Crampon « à cause de ses stupéfiants pouvoirs de s'accrocher ». Il a cependant le malheur de tomber un jour d'une cheminée dans un salon où se referme sur lui un piège terrifiant. S'accrochera-t-il suffisamment à la vie ? Suspens haletant pour un récit qui reprend les grands thèmes désormais classiques de Leon Garfield et que dynamisent des formules fortes, des personnages hauts en couleur. On garde Dickens en mémoire, on se souvient du Javert des *Misérables* avec la figure



La rose de décembre
ill. Rozier-Gaudriault, Gallimard

inquiétante du policier suicidaire « Lame sifflante ». A l'ombre des grands modèles, le style de Garfield se déploie pour notre plaisir.

Dans la collection Page Blanche, une présentation nouvelle et séduisante, avec la publication de *Souvenirs de ma vie dans un village de Pologne*, de Toby Knobel Fluek, traduit par J.F. Ménard. L'auteur est peintre, et commente page par page des vignettes en couleur illustrant la vie quotidienne d'une famille juive qui fut la sienne dans la campagne polonaise avant la guerre, puis l'horreur des persécutions nazies. On passe d'une description quasi-ethnologique au récit d'une expérience atroce, exposé sur un ton très neutre, peut-être lié à l'extrême difficulté de rapporter l'indicible.

■ Chez Hachette, en Bibliothèque verte, la même période historique est abordée par Michèle Kahn dans *La vague noire*. Dans la deuxième partie du récit, Solange, la jeune héroïne, connaît l'horreur des camps de concentration. C'est l'occasion de décrire une expérience limite, rarement évoquée en détail

dans la littérature enfantine. Michèle Kahn arrive à en donner une image restant en deçà de l'insupportable et décrivant les différentes étapes de ce parcours dans l'horreur sans que le livre ne devienne trop documentaire, ou complaisant. En Livre de poche Jeunesse, nous restons dans les années d'occupation avec *Les baladins* de Jackie Valabrègue. Mais c'est un aspect moins sombre qui y est évoqué : dans les mois qui précèdent le débarquement allié, des enfants réfugiés à la campagne vivent entre le réel et l'imaginaire le contexte dépayssant et d'une certaine façon permissif de l'occupation. Un roman attachant bien qu'un peu désuet.

Dans la même collection, *Compagnons de Mandrin*, de Bertrand Solet est un roman historique plus classique, qui fronde avec une certaine impertinence le fisc et les gabelous du XVIII^e siècle. Pour mieux comprendre les raisons historiques qui ont conduit à la Révolution française.

Une série à éviter : *Hachette* reprend dans la Bibliothèque verte, un créneau éprouvé : des éditions abrégées de classiques pour la jeunesse, textes dont le succès est certain. Destinées à un public plus jeune que celui du texte original, elles sont établies sur la base de coupures qui, prétend l'édition au verso de la page de garde de chaque titre, ne dénaturent pas le caractère de l'œuvre.

Examinons de plus près, par exemple, *La case de l'oncle Tom*, de Harriett Beecher Stowe, à partir de l'excellente édition intégrale parue chez le même éditeur, dans la même traduction de Louis Enaut, dans la collection Grandes œuvres. Premier paragraphe, première coupure, on supprime « Pas de do-

mestiques autour d'eux », ce qui, dans le contexte anti-esclavagiste du roman, surprend déjà. Deuxième page, les portraits des deux personnages, le vendeur d'esclaves et son client, pourtant particulièrement soignés par l'auteur, sont taillés, défigurés, édulcorés. Troisième page, tout un paragraphe, complètement significatif et éclairant sur la mentalité du personnage, est carrément coupé.

Arrêtons le carnage, et reportons-nous pour d'autres titres - **Les trois mousquetaires**, **Quo vadis**, **Les derniers jours de Pompéi** -, à l'article pertinent de Claude Aziza dans le n°3 de novembre 1990 de la « Nouvelle revue pédagogique ».

■ Chez *Nathan*, un roman policier de Jean-François Vilar, **La doubleure**, dans la collection Arc-en-poeche. Mathieu présente une troublante ressemblance avec un jeune acteur de cinéma un peu voyou fils d'un célébrité (Est-ce un roman à clé ?). Il va être amené à le remplacer sur le plateau, mais aussi dans la vie réelle, et c'est là que tout se complique. Un bon polar, écrit avec presque tous les ingrédients du genre pour adultes y compris l'in vraisemblance, mais sans sexe ni sang.

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascade, Karin Gündisch aborde avec **Au pays des bananes et du chocolat** un thème d'actualité : peu avant la chute de Ceausescu, une famille roumaine d'origine allemande émigre en Allemagne. Les difficultés d'adaptation ne sont pas masquées, et la réalité roumaine est évoquée sans dramatisation excessive, puisqu'elle est décrite à travers le souvenir des enfants, mais sans

qu'on puisse se tromper sur le regard critique de l'auteur. Un roman en nuances et en finesse, qui tranche sur l'effervescence médiatique qu'avaient suscitée les événements de fin 1989. D'une lecture facile.



L'été de tous les secrets
ill. M. Riv, Rageot

Enfin et surtout, dans la même collection, un beau roman de Katherine Paterson, **L'été de tous les secrets**. Sans nouvelles de son père, disparu au Vietnam, Parkington Waddell Junior V se réfugie dans l'univers imaginaire des Chevaliers de la Table Ronde. Un été passé dans sa famille lui permettra de trouver sa vérité et d'arriver enfin à grandir. On y retrouve les qualités d'écrivain de Katherine Paterson : finesse psychologique, distanciation pudique à travers l'humour des identifications du héros, poésie dans l'évocation de la campagne américaine.

F.D. et C.R.

BANDES DESSINÉES

■ Yves Swolfs est maintenant édité par *Alpen*, ce qui ne change en rien les caractéristiques de la série **Durango**. **L'or de Duncan**, est comme les tomes précédents un western autant marqué par Blueberry que par Sergio Leone, y compris pour l'insistance à décrire une certaine violence.

Pour le reste *Alpen* inaugure de nombreuses nouvelles séries dont peu, il faut bien le dire, soulèvent l'enthousiasme. Le découpage lourd et les péripéties improbables du **Navire des illusions** de Wagners laissent perplexes. On ne comprend rien à cet imbricco fantastico-policier situé au début du siècle, et le caractère vindicatif et outré du héros interdisent toute identification. Une parodie au second degré, peut-être ?

Sur le thème du jeune-héros-solitaire-contacté-par-des-créatures-venues-de-l'espace, Harriet et Redondo n'y vont pas avec le dos de la cuiller dans **L'expédition perdue** : un jeune orphelin martyrisé est recueilli par un vaisseau extraterrestre. En 48 pages, il saura tout sur les origines évidemment non terriennes des statues de l'Île de Pâques, de l'art précolombien et tutti quanti, et quittera finalement notre planète vers un destin meilleur. La psychologie est inexistante et les couleurs hideuses.

Glaudel (Paul !) et Arleston (des pseudo, sans doute) font quant à eux dans la parodie de récit d'aventures dans la jungle. Rien ne manque dans **La colère de Bronongo** : la jeune fille intrépide, son vieux père savant et distrait, les vilains trafiquants, le commandant haut en couleurs du bateau pourri

qui remonte le fleuve, et le volcan qui gronde et se réveille pile quand le scénario le réclame. Ça se lit en un clin d'œil et s'oublie sans doute aussi vite...

■ Comme l'on sait, Léonard est un génie, et il a changé d'éditeur. C'est *Appro* qui publie *Flagrant génie*, 19^e tome des aventures parodiques concoctées par Turk et de Groot. Sans surprises, c'est toujours un gros succès auprès des jeunes lecteurs.

■ Chez *Bayard*, Pommaux publie *Angelot du Lac*, premier tome d'une série historique prometteuse. Au cœur de la guerre de Cent Ans, un bébé est recueilli par une bande d'enfants abandonnés. Au fil des pages, on le voit grandir au sein du groupe, d'abord dans la forêt puis le long des routes, au gré de péripéties drôles ou dramatiques. Pommaux privilégie les pages muettes, les découpages amples, les angles de vue spectaculaires, et parvient à rendre de façon convaincante la vie du héros dans une ambiance de rêve parfois heureux, parfois inquiétant... (voir interview d'Yvan Pommaux dans la rubrique Echos)

■ Des valeurs sûres chez *Casterman* : *Le premier galop*, 16^e tome des aventures de Yakari, par Derib et Job, toujours amusant et discrètement éducatif ; *Coups de bluff*, 11^e tome des aventures de Quick et Flupke. Pour cause de succès TV, Johan de Moor a remis en pages et en couleurs les gags éprouvés d'Hergé. Le résultat est convaincant, même si nous aimons toujours plus les planches d'origine.

Dans *Cato Zoulou*, Pratt abandonne Corto Maltese pour mettre en scène les aventures apparemment



Cato zoulou, Pratt, Casterman

historiques d'un officier anglais déserteur au temps de la guerre coloniale en Afrique du Sud. Brave et cynique, il cherche avant tout à sauver sa peau. Pratt, qui parie sur l'intelligence de ses lecteurs, dépeint tous les personnages de façon nuancée, si tant est que l'on puisse qualifier ainsi leurs réactions dans le contexte assez violent des affrontements avec les redoutables Zoulous.

De nombreux lecteurs nous affirment que la *Malédiction des sept boules vertes* possède un charme indéniable, quelque part entre le conte merveilleux et un symbolisme teinté de poésie. Nous ne devons pas y être sensible, puisque le 4^e tome de la série, *La chasse au dragon*, nous a laissé de glace.

■ Saluons Wendling et Gibelin, deux nouveaux venus qui, chez *Delcourt*, font d'un coup d'essai un coup de maître. Théo possède une qualité rare : le charme. Les dialogues sont drôles, le dessin léger et virtuose. On songe à Forest,

Cabanes, de qui ils tiennent le goût des rebondissements inattendus et d'un fantastique très champêtre. Pour lecteurs à partir de 12 ans.

■ Nous n'avions pas mentionné le premier tome de Canal-choc, la nouvelle série de Christin et Mézières aux *Humanoïdes associés*. Pour ce nouveau projet, ces deux vieux routiers ont repris le principe du studio à l'américaine, où un pool de dessinateurs se partagent la tâche de façon tayloriste. Labiano, Chapelle, Aymond, Tranlé et même Bilal participent donc aux *Capitaines aveugles* second tome de la série - qu'on dirait d'ailleurs pour le dessin tout droit sorti de la plume du seul Mézières. En ces temps de guerre du Golfe, il est curieux de lire cette chronique d'une chaîne de télé spécialisée dans la recherche du scoop, dont une des journalistes se retrouve au centre d'une bien mystérieuse affaire. Complot, manipulation ? Les jeunes lecteurs à partir de 12 ans devraient mordre à l'hameçon.

■ **Le voyage en Amérique** de Lee-mans et Stallaert édité au Lombard se situe dans le droit fil de l'esthétique hergienne. On lit sans déplaisir les aventures de Nino, orphelin des années 30 (il y en a décidément beaucoup dans les histoires de BD actuellement !) qui, réfugié sur un paquebot en route vers l'Amérique, se liera d'amitié et sauvera une jeune italienne de son âge promise en mariage à un horrible mafioso de Chicago. Certaines ficelles sont un peu grosses (le complot nazi et ses protagonistes en particulier), mais on attend la suite avec curiosité. Nous serons plus sévère avec *L'île truquée*, première aventure de Gil Sinclair, de Walli et Bom. Cette histoire historico-guerrière soi-disant humoristique horripile : lente à démarrer, elle déborde de dialogues affligeants, de développements inutiles qui alourdissent un récit absurde à force d'incohérences. On a connu le scénariste de Broussaille plus inspiré !

Avec *Timothy*, Casaglia se lance dans un genre dangereux entre tous : la planche sans parole. Il connaît ses classiques, et s'inspire directement de la tradition slapstick du dessin animé américain. On est malheureusement un peu déçu par le manque d'imagination, le côté mécanique de la plupart des gags. Dommage. Au prochain tome, peut-être ?

Héritier de Kubert, cousin de Frank Miller, Andréas poursuit une œuvre majestueuse, dont *Rork* est sans doute le fleuron. Comme les tomes précédents *Capricorne* ne se laisse pas pénétrer simplement, et certains lecteurs sont réfractaires à l'ambiance mystérieuse, ésotérique de la bande. Les autres se régaleront des découpages vertigineux, des narrations imbriquées et de la froide splendeur des décors et des héros de



Capricorne
Andreas, Ed. du Lombard

cette saga unique en son genre.

■ On aime tellement Franquin qu'on lui pardonne mal le massacre dont il se rend complice en collaborant à la reprise du *Marsupilami* chez Marsu Productions. *Baby Prinz* se situe dans le droit fil des tomes précédents chez le même éditeur : un désastre. Les amoureux de

la merveilleuse bestiole que nous sommes tous protestent !

Wasterlain poursuit la chronique comico-sportive de *Ratapoil* avec *Ratapoil shoote au but*, dont les gags bon enfant font passer un bon moment, sauf quand Wasterlain à l'occasion d'une histoire mettant en scène des personnages féminins, se laisse aller à reproduire des clichés machistes les plus usés. Là, il mérite un carton jaune !

■ Important arrivage d'un nouvel éditeur, *Standaard*, dont nous ne sauverons malheureusement pas grand chose. Le *Bibul supercool* de Legendre chronique la vie d'un bambin à l'école. Dessin schématique, humour de même.

Le tome 2 des aventures de Sam, *Singeries* du même Legendre en compagnie de Bosschaert est plus agréable à l'œil, mais la jeune fille en salopette qui ne vit que pour les voitures manque par trop d'épaisseur psychologique !

Seule *La salamandre*, premier tome de Red Knight par Marvano et Grossey trouverait grâce aux yeux des lecteurs, s'ils ne connaissaient pas les autres travaux de Marvano chez Dupuis...

J.P.M.



Le voyage en Amérique, ill. D. Stallaert, Lombard